

**Séance n°1 Samedi 17 novembre 2007 : Séminaire « Bourdieu et l'école :  
40 ans après » – Introduction**

*UFC-IUFM de Franche-Comté. Laboratoire de philosophie, EA 2274.*

*Responsable du séminaire : Pierre Statius, MCF HDR.*

Nous voulons, dans ce texte d'introduction, préciser la perspective de ce séminaire. Les deux ouvrages que Pierre Bourdieu, avec Jean-Claude Passeron, consacre à l'école sont publiés en 1964 pour *Les Héritiers* et en 1970 pour *La Reproduction*. C'est dire que ces deux livres surgissent au moment où la société française connaît une « crise de croissance démocratique » ou, pour être plus précis, au moment où on observe dans la société française un mouvement d'approfondissement démocratique, approfondissement qui débouchera sur la crise de croissance que nous constatons aujourd'hui. En effet, les livres de Bourdieu et de Passeron, mais aussi le livre de Christian Baudelot et de Roger Establet, sécularisent le modèle républicain français : l'école de la république jusqu'à cette époque, même anticléricale, s'inscrit toujours dans un modèle empreint de religiosité, modèle qui se fonde sur une structuration religieuse de l'ordre éducatif et scolaire (l'autorité, la tradition, l'institution, la figure du maître). Or le travail de Bourdieu et de Passeron peut être lu comme une vaste entreprise de démythification de ces grandes références : il dévoile par exemple les mécanismes sociaux à l'œuvre dans l'école, mécanismes occultés certes, qui gouvernent néanmoins les principales étapes de la trajectoire scolaire. L'école de la république, nous disent nos deux auteurs, n'est pas neutre, et cela contrairement à ce qu'elle proclame ; la neutralité scolaire est une illusion funeste en ce qu'elle dissimule un déterminisme social. Dans cette perspective les travaux sociologiques de cette époque accomplissent un travail de désenchantement du monde scolaire républicain : ils déconstruisent la forme scolaire républicaine telle qu'on la trouve dans les travaux de Durkheim par exemple et laissent entrevoir, de manière confuse et énigmatique, ce que pourrait être une forme scolaire démocratique – la substitution notamment de l'explicite à l'implicite nous faisant passer de l'aliénation à l'émancipation.

Tous ces résultats nous semblent acquis et relativement indépassables. Non pas que toutes les remarques puissent être admises d'emblée. Disons plus simplement que l'œuvre critique est désormais une doxa démocratique et que, si les concepts mis en œuvre doivent être analysés et éventuellement critiqués, le projet d'ensemble – la sécularisation et le désenchantement – semble être définitivement accepté. Il n'est donc pas question pour nous, dans ce séminaire, d'être pour ou contre Bourdieu : une telle polémique n'a pas de sens. Ce qui nous intéresse en fait est ceci : si le travail de Bourdieu procède effectivement d'un approfondissement démocratique – « l'égalité des conditions », l'égalité des chances – , ne peut-on pas dire en même temps, presque 40 ans après la publication des grands ouvrages consacrés à l'école, que ce travail nécessaire d'approfondissement a également été un travail de destruction et d'autodestruction ? L'hypothèse de lecture et d'appréciation que nous proposons s'inspire des travaux récents de Marcel Gauchet. Plus précisément, il se pourrait que Pierre Bourdieu soit une figure majeure, dans l'ordre du discours et des controverses savantes, du retournement de la démocratie contre elle-même : ainsi la dynamique démocratique déconstruit-elle l'éducation démocratique sans laquelle pourtant il n'est pas de démocratie possible. Autrement dit, l'approfondissement de la démocratie et de l'éducation démocratique débouche paradoxalement sur une crise de la démocratie qui n'est pas autre chose qu'une crise de croissance de la démocratie elle-

même. On connaît chez Bourdieu les éléments de la critique : détraditionnalisation, désinstitutionnalisation, désymbolisation. Cette critique fut indéniablement à la fois émancipatrice et autodestructrice. Que reste-t-il en effet, la lecture achevée, de l'institution scolaire, de l'autorité du professeur ou de la culture scolaire ? Plus précisément, s'il est vrai que la culture classique, ramenée à son lieu social de constitution et d'énonciation, n'est pas autre chose qu'un processus de distinction sociale, aux antipodes de l'universalisme professé – le processus par lequel l'humanité se réalise –, peut-on et doit-on encore aujourd'hui enseigner à l'école cette culture légitime et bourgeoise, légitime parce que bourgeoise ? Plus radicalement encore, que faut-il transmettre à l'école et même doit-on encore obéir à la logique de la transmission ?

Il semble bien en fait, et c'est l'hypothèse centrale de ce séminaire, que soyons arrivés à un moment où le travail de Bourdieu doit lui aussi être soumis à un examen critique en posant par exemple la question « Pourquoi Bourdieu ? », pour reprendre le titre du beau livre de Nathalie Heinich. Bourdieu, nous l'avons déjà signalé, approfondit le mouvement de démocratisation scolaire. Ou plus exactement, il fournit les instruments conceptuels et critiques qui rendent possibles cette démocratisation mais, dans le même temps, il sape les fondements mêmes de l'éducation telle que nous l'avons pensée jusqu'à aujourd'hui. De ce point de vue, son travail s'inscrit dans la dynamique démocratique qui est simultanément émancipatrice et hautement problématique dans ses attendus. S'agit-il alors de dire que Bourdieu rend impossible toute éducation démocratique ? En aucun cas et nous sommes ici résolument tocquevilliens. Bourdieu «liquide» un modèle, le modèle classique de l'éducation de l'homme moderne, formulé nettement durant la Renaissance et plus ou moins accepté depuis lors. Reste que l'expérience démocratique de l'éducation est toujours à construire, dans une société marquée par cette «crise de croissance de la démocratie» dont parle Marcel Gauchet – comment articuler le droit, la politique et l'histoire. À l'école notamment, comment penser une forme démocratique d'autorité, une forme démocratique de transmission et enfin quel type de sujet veut-on construire à l'école ? Dès lors le pari de notre séminaire émerge nettement : la critique de la critique de Bourdieu nous permettra d'accéder à une meilleure compréhension de l'expérience démocratique de l'éducation. Comment échapper au fond à l'impression persistante que Bourdieu ne nous lègue en fait qu'un champ de décombres, comment surmonter l'impression que les travaux de Bourdieu sont essentiellement et exclusivement destinés à ruiner un ordre injuste sans rien proposer en retour ?

Trois lectures seront proposées dans ce séminaire : 1- une lecture philosophique et épistémologique des textes de Bourdieu, des concepts mis en œuvre. Une évaluation critique sera proposée.

2- Nous avons dans cette présentation, parlé exclusivement de Bourdieu. Or, nous savons qu'il convient de distinguer Bourdieu du «bourdieusisme», idéologie scolaire et sociale qui fonctionne sur le mode de l'évidence. Cette idéologie sera interrogée, elle est au cœur de la vie démocratique et en est un peu le bréviaire jamais remis en cause. Il faudra examiner ce recueil « Bouvard et Pécuchet » de la doxa démocratique.

3- Enfin, nous nous demanderons dans quelle mesure les livres de Bourdieu permettent de penser l'école contemporaine ?

On l'aura compris, l'objet de ce séminaire n'est pas de penser pour ou contre Bourdieu mais, de façon très immodeste, de penser Bourdieu.